

Aimez vos ennemis !

19^e dimanche après la Pentecôte (2 Cor. 11,31 - 12,9 ; Luc 6,31-36)

Homélie prononcée par le père André le dimanche 27 octobre 2019

Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit.

L'Évangile d'aujourd'hui est un extrait du *Sermon sur la montagne*, dans la version de saint Luc, qui est moins développée que celle de Matthieu, mais qui en fait ressortir des aspects complémentaires. Dans ce grand discours, qui commence par les *Béatitudes* : « *Bienheureux vous qui êtes pauvres...* », le Seigneur inaugure un renouvellement de la Loi, qui avait été primitivement donnée par l'intermédiaire de Moïse. Un renouvellement qui ne vise pas à abolir cette Loi, ni à la changer, mais à la mener à sa perfection, pour lui donner tous son sens, dans la perspective du Royaume de Dieu.

L'extrait de ce dimanche concerne *l'amour du prochain*. C'est le grand commandement évangélique, qui ne fait qu'un avec l'amour de Dieu et duquel, comme dit le Seigneur, *dépendent toute la Loi et les Prophètes* (cf. Matth. 22,34-40). Ce sujet revient régulièrement dans la prédication du Seigneur et des apôtres, en particulier de saint Paul, sous différentes formes, pour en montrer toutes les implications.

Le message que nous venons d'entendre commence ainsi : « *Ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, faites-le de même pour eux* ». Si l'on s'arrête à cette formule, ce n'est pas encore très original. C'est la *règle d'or universelle*, que l'on retrouve dans toutes les grandes religions, dans les sagesses de toutes les civilisations du monde. Elle donne aux hommes la possibilité de vivre ensemble en paix.

Mais l'Évangile ne se limite pas à cette sagesse humaine, car il n'a pas seulement en vue le fonctionnement harmonieux de ce monde, mais la manifestation du Royaume de Dieu, la participation à la vie divine. La possibilité de vivre en bons termes avec nos semblables, qui certes est une chose bonne et désirable, n'est qu'une conséquence de cette vie nouvelle, donnée par surcroît. Car le Seigneur pousse l'amour du prochain beaucoup plus loin : « *Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent, priez pour ceux qui vous maltraitent* ». En effet : « *Si vous aimez ceux qui vous aiment, si vous faites du bien à ceux qui vous font du bien, si vous prêtez en espérant recevoir en retour..., vous restez au niveau de ce monde : les pécheurs aussi agissent de même* ».

Aimer ses ennemis, aucune sagesse humaine, aucune autre religion ne le demande, pas même la Loi de Moïse. C'est pourquoi, dans la version de Matthieu, le Seigneur souligne la nouveauté et le contraste : « *Vous avez appris qu'il a été dit : Tu aimeras ton prochain, et tu haïras ton ennemi. Mais Moi, Je vous dis : Aimez vos ennemis, bénissez ceux qui vous maudissent, faites du bien à ceux qui vous haïssent, et priez pour ceux qui vous maltraitent et qui vous persécutent* » (Matth. 5, 43-44). L'amour des ennemis est certainement le sommet de l'Évangile. Pour saint Silouane, moine de l'Athos du siècle dernier, c'est le critère ultime qui nous fait véritablement des disciples du Christ.

Aimer ses ennemis ne doit cependant pas nous dispenser de discernement. Il ne s'agit pas de prendre part au mal : nous devons au contraire toujours le combattre. Mais, nous dit saint Paul : « *Ne rendez à personne le mal pour le mal... Ne vous vengez pas vous-mêmes... Si ton ennemi a faim, donne-lui à manger ; s'il a soif, donne-lui à boire... Ne te laisse pas vaincre par le mal, mais surmonte le mal par le bien* » (Rom. 12,17-21).

L'Évangile nous élève au-dessus de la morale naturelle. La perspective que nous propose le Seigneur est de nous élever jusqu'à Dieu : « *Alors vous serez fils du Très-Haut* » ou, selon saint Matthieu : « *Vous serez fils de votre Père qui est dans les cieux* ». Ce qui nous est commandé, c'est donc de ressembler à Dieu le Père *qui est bon pour les ingrats et pour les méchants*, qui accorde la vie à tous les hommes et leur donne les moyens de leur liberté, même s'ils utilisent cette liberté pour faire le mal. « *Car Il fait lever son soleil sur les bons et sur les méchants, et Il fait pleuvoir sur les justes et sur les injustes* » (Matth. 5,45).

Il faut savoir qu'être fils de quelqu'un, dans la Bible, cela signifie faire ses œuvres. Ainsi, lorsque des juifs qui le contestaient lui dirent : « *Notre père c'est Abraham* », Jésus leur répondit : « *Si vous étiez enfants d'Abraham, vous feriez les œuvres d'Abraham ; mais maintenant vous cherchez à me faire mourir... Vous avez pour père le Diable, et vous voulez accomplir les désirs de votre père* » (Jean 8,39-44).

Mais à ses disciples, le Seigneur dit : « *Soyez donc miséricordieux, comme votre Père est miséricordieux* » ou, selon saint Matthieu : « *Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait* » (Matth. 5,48). Quelque soit le mot utilisé, *soyez parfaits* ou *soyez miséricordieux*, cette exhortation fait écho à la Parole de Dieu dans l'Ancien Testament : « *Soyez saints, car Je suis saint* » (Lév. 11,43-45 ; 19,1-2 ; 20,7-8). Saint Luc, comme souvent dans son Evangile, a été ici plus particulièrement attentif à la *miséricorde*. La miséricorde est en effet une caractéristique de Dieu, affirmée dans toute la Bible. Des expressions comme « *Le Seigneur est compatissant et miséricordieux* », « *Sa miséricorde est éternelle* » y reviennent fréquemment comme des refrains, en particulier dans les psaumes. La miséricorde de Dieu est un amour qui ne retient pas les fautes, qui pardonne, qui souffre à la place de ses créatures, qui console, qui guérit, qui sauve...

Mais comment faire pour parvenir à ce degré divin de miséricorde et de sainteté ? Comment faire pour aimer ses ennemis ? Car ce n'est pas naturel, c'est même contraire à nos sentiments humains spontanés.

« *Nul n'est saint comme le Seigneur* » dit le Cantique d'Anne (1 Rois 2,2). « *Un seul est saint, un seul est Seigneur, Jésus-Christ* », disons-nous dans la Liturgie. En réalité, si notre modèle a son archétype dans les cieux, il est descendu jusqu'à nous pour que nous ne soyons pas démunis. Nous avons un modèle visible : Jésus-Christ, qui a donné sa vie pour racheter les pécheurs que nous sommes. Le Christ est Celui qui, dans sa nature humaine, accomplit les commandements divins dans leur intégralité. En Lui se manifeste pleinement la miséricorde divine, Il en est l'incarnation.

Quant à nous, qui ne sommes pas Dieu, il faut savoir que la sainteté qui nous est commandée ne vient pas de nous. Nous ne pouvons qu'y participer en la recevant de Dieu. Ceci est déjà révélé par Dieu dans l'Ancien Testament lorsque, après avoir dit : « *Vous serez saints, car Je suis saint* », Il ajoute : « *Je suis le Seigneur qui vous sanctifie* » (Lév. 20,7-8).

En fait, nous disposons de plus que de nos seules forces humaines. Nous qui sommes baptisés, nous avons reçu l'Esprit-Saint et « *nous avons revêtu le Christ* » (Gal. 3,27). Nous qui communions au Corps et au Sang du Christ, nous recevons le Christ en nous. Si le Christ vient vivre en nous, au point de ne faire plus qu'un avec nous, c'est pour qu'Il agisse en nous, qu'Il supplée à notre faiblesse.

Comme nous l'avons entendu dans l'épître d'aujourd'hui, c'est ce que le Seigneur a dit à saint Paul : « *Ma grâce te suffit, car ma puissance s'accomplit dans la faiblesse* ». Et saint Paul en conclut : « *Je me glorifierai donc de mes faiblesses, afin que la puissance du Christ repose sur moi* » (2 Cor. 12,9).

Là est la clé : par nous-mêmes nous sommes faibles mais, si le Christ habite en nous, alors les œuvres de miséricorde que nous sommes humainement incapables de faire, le Christ peut les réaliser en nous.

Confessons donc notre faiblesse, et faisons de notre cœur le lieu de la présence agissante du Christ, Lui le seul vrai miséricordieux.

Amen.